

Linteaux et bénitiers en Soule

Article paru dans le hors série du *Bulletin du Musée basque* : *Harria eta Herria ; pierre et pays*, Bayonne 2003

La maison est un des fondements de la Culture basque. La pierre ne sert pas seulement à monter les murs, sculptée ou gravée, elle exprime la continuité de la communauté humaine et spirituelle que représente la maison. Le linteau porte le nom de celui qui a l'a fait bâtir ou restaurer. La croix, le nom de Jésus appellent la protection divine. Y figurent également des signes antérieurs à la christianisation. Le bénitier est autre pierre gravée de la maison souletine, presque toutes les maisons anciennes en ont un, il renforce la signification sacrée de l'espace domestique.

I LINTEAUX, CLÉS DE VOÛTES, CARTOUCHES

« Un objet est mort quand le regard vivant qui se posait sur lui a disparu » (Alain Resnais, documentaire sur l'art africain : *les statues meurent aussi*)

Ces pierres sculptées linteaux, clés de voûtes, cartouches, recueillies parmi beaucoup d'autres sur les façades des maisons souletines, au dessus des portes d'entrée et des granges nous invitent à ce regard vivant. A travers ces pierres, la maison parle. Elles témoignent, racontent, interpellent, mais elles ne nous livrent pas tout leur mystère. Regard vivant, esprit en éveil, questionnement font qu'elles ne sont pas des objets morts !

La maison

« La maison (etxe) est une institution clé de notre pays » (Jean Haritschelhar). Il y a une profonde unité dans le complexe maison, demeure des vivants et cimetière, demeure des morts de la maison. « L'essentiel de la création basque est tout tourné vers l'etxe. Elle est le domaine privilégié de l'art basque ». Similitude des symboles des pierres sur les façades des maisons, des pierres discoïdales des cimetières et des meubles et objets divers de la maison : bénitiers, cheminées...

Le château d'AHETZIA à Ordiarp



Ahetzia a été, au Moyen Age, l'une des deux maisons nobles de la petite Arbaille. Ce fief est mentionné en 1375 (Dubarat : *la Commanderie et l'Hôpital d'Ordiarp*).

On voit, au dessus de la porte d'entrée, des sculptures variées :

des armoiries, le lion de Soule et l'arbre de vie (un chêne ?), symbole de prospérité et de fécondité,

une inscription en basque :

MENDEZ MENDE JARRAIKIA

IZENA DUT AHETZIA

ZAHARREX ERAKUTSIA

ETCHE BAT NAIZ IDEKIA

*De siècle en siècle, on m'a nommée Ahetzia.
D'après la tradition des ancêtres, je suis une
maison toujours ouverte.*

Le texte traduit la pérennité de la maison et de son nom et sa vocation d'accueil, spécificité bien souletine. De part et d'autre, des sculptures représentant des scènes de chasse, de pêche, des animaux et une date: 1743.

Le vieux moulin d'ASCONEGUY à Mauléon



Voici un ensemble de pierres bien important pour un si modeste moulin, Il appartenait à une famille illustre de Soule, la famille de Bela, dont on voit :

- les armoiries au centre,
- à droite et à gauche, le nom des bâtisseurs : Jean-Philippe de Bela, dit le chevalier de Bela et Elisabeth de Belaspect,
- une date : 1767,
- une inscription en basque :
AHAL MUNDIAN

HOURIC GAVE

BIHIRIK ELLIRO

EHO HOURDENIAN

IRIN HOBERIC

EZIN ICATEN

*sans eau, on ne pourrait moudre de grain.
Quand il y a de l'eau, il ne peut y avoir de
meilleure farine au monde.*

- des scènes de chasse, de pêche, de guerre et de nombreux animaux exotiques : éléphants, crocodiles.

Le chevalier de Bela (1709- 1796) connut une vie des plus aventureuses : une vie militaire très mouvementée, la création d'un régiment composé de basques, le Royal Cantabre, en 1745. Il entra aux Etats de Soule en 1767 et aux Etats du Béarn en 1778, écrivit ses mémoires militaires, une histoire du Royal Cantabre et surtout 'Histoire des Basques

Quelques beaux linteaux

I. Lichans, en face de l'église



Sur le linteau, la clé de voûte, le cartouche, on voit des rinceaux d'une rare élégance, des sculptures d'un beau relief, une abondance de fleurs de lys qui sont en cette année 1791, plus que de simples motifs de décoration. Ces sculptures traduisent l'art consommé de l'artiste et sans doute des habitants de la maison.

2 A Barcus

Sur ce linteau de maison, des oiseaux au bec crochu et une petite scène pleine d'humour : un petit renard gringalet, agressif, face à un coq majestueux. On retrouve souvent le couple renard-coq que les pierres. Belle couleur ocre de l'ensemble.



3 A Ordiarp

Linteau de la porte d'une petite maison située derrière l'église, d'une iconographie originale. Y figurent :



- une date 1773,
- au centre, l'arbre de vie avec deux lions dressés,
- à gauche, des scènes vivantes : deux combats singuliers, des cavaliers, mais aussi des morts à terre, scènes de pastorale sans doute, chrétiens contre Maures ou Turcs ?
- à droite, un chasseur qui vise un renard, mais aussi un coq, des moutons, des oiseaux au bec crochu.

Nous avons découvert cette oeuvre avec ravissement, conduits par une de nos amies d'Ordiarp. On peut en admirer un moulage au Musée de Basse Navarre à Saint-Palais.

4.A Garaïbie, Ordiarp

Sur ce cartouche d'une ferme, d'un beau relief, on observe :

- l'arbre, bien enraciné, enserrant dans ses deux branches, une tête ronde : le soleil ou la lune ?
- sur les branches, deux oiseaux, les lions, le renard et le coq,
- une date : 1712.

Aux meilleures heures du jour, les rayons du soleil jouent superbement sur ces sculptures. « Le coq, dans la symbolique basque, est annonciateur d'Eguna, le soleil chasse ganeko et divers maléfices de la nuit ».



Des motifs religieux

La maison, par ses pierres sculptées au-dessus des portes, met sous la protection divine, la demeure et ses habitants, le bétail et les champs. d'où ces signes et écrits religieux chrétiens ou antérieurs au christianisme.

Ces signes ont une fonction de protection, ils sont aussi l'affirmation de la foi. On trouve très souvent le monogramme du Christ : IHS, avec le H surmonté de la croix, des objets du culte, en particulier l'ostensoir avec l'hostie, des chandeliers... des inscriptions (jésus, Marie, Joseph) mais également des symboles religieux antérieurs au christianisme : virgules, rouelles, coeurs, étoiles à cinq branches, rosaces. Chez les basques, le soleil est resté longtemps le symbole de la toute puissance divine

Le nom de la maison

« *Eüskaldünaren egiazko erredola, bere etxe izena da* » « Le vrai blason du basque, c'est le nom de sa maison » (Pierre Lhande). C'est la maison, par son cartouche, qui présente son bâtisseur. On peut y trouver le patronyme seul et une date. Exemple : BUSTA NOBI 1787

- Ou : *fait par Jean Iribarne l'an 1813.*
- ou : *fait par moi Jean Arhaztoy 7 mars 1808...*

L'honneur est donné à la maison, à la pierre. Le bâtisseur peut être fier de l'oeuvre elles sont belles les maisons souletines et son nom est gravé pour l'éternité. Il donne son nom à la maison mais aussi à ses habitants, au long des siècles. Le nom de famille de l'Etat civil s'efface devant celui de la maison. Inutile de préciser la profession. Ce sont tous des paysans, des pasteurs, et les plus belles pierres sont souvent au-dessus des portes des granges. Il est important de



mettre le bétail sous la protection divine. Quand ce n'est pas le cas, la profession peut être indiquée

- à Barcus : chirurgien

Parmi les pierres répertoriées, une majorité date du XVIII^e siècle. 10 du XVII^e, 4 du XIX^e). La forme des cartouches : dans la plupart des cas des carrés, trapèzes, très peu de cercles . Les textes, sauf exception, sont en français.

Destin de pierre

Ces pierres, qui ont été « matière pure, irréductible, froide » arrachées à « la matrice de la pierre mère » (Pablo Neruda) mais marquées par la main de l'homme qui leur a donné un sens profond, sont liées à son destin.

II LES BÉNITIERS

« A deviser, à égrener du maïs ou à manger des châtaignes arrosées d'un verre de piquette rose, la veillée s'est achevée. Les enfants à genoux et les mains jointes font la prière du soir. Puis ils montent dans les chambres en prenant l'eau bénite sur l'escalier ». (Pierre Lhande *Autour d'un foyer basque*)

C'est la découverte dans un gîte rural du hameau d'Alçay d'une pierre sculptée, encadrée dans le mur sombre d'un escalier branlant, qui a provoqué nos recherches sur les bénitiers souletins, notre exposition et le film qui ont suivi. La plupart des éléments décoratifs se trouvent déjà sur cette pierre :

- les étoiles, les coeurs, les fleurs de lys, les croix pâchées entourant la croix du Christ,
- des motifs géométriques : losanges et flèches,
- un très beau soleil sous le récipient à rainures qui est en relief.

Il y a une symétrie dans les symboles, une recherche décorative, Il est daté de 1779,

Tous les bénitiers que nous découvriâmes par la suite sont datés, ils se situent entre 1770 et 1850. Une exception cependant dans une ferme très ancienne et dégradée de Camou où nous avons eu la grande surprise de trouver la date de 1271 ..., après observation, il apparaît que le 2 est en réalité un 9 et que certainement il s'agit d'un 6 à l'envers (n'oublions pas qu'à cette époque la plupart des paysans sont illettrés). Si notre analyse s'annonce juste c'est le plus ancien que nous ayons trouvé.

Nos recherches se sont effectuées au hasard des rencontres, frappant aux portes des maisons de Sauguis, Haux, Aussurucq, Menditte, Larrau, Libarrenx, suivant les renseignements que nous



glanions çà et là. Dans deux villages, grâce à l'amitié d'une personne de l'endroit, nous avons pu pénétrer dans presque toutes les maisons il s'agit de Camou et d'Ordiarp. Et là, chaque ferme a son bénitier

Les décors

Souvent les mêmes, on les retrouve aussi sur les linteaux et sur la tombe :

- religieux : ostensor surmonté d'une croix associé à un motif floral, monogramme du Christ parfois tronqué comme l'exemple ci-contre à Ordiarp.
- géométriques : étoiles, virgules, fleurs de lys, coeurs, placés symétriquement de part et d'autre du motif central,
- rarement on trouve le nom du propriétaire, à Larrau : *par moi Pierre Laxalt*. A Libarrenx : *Tartachu* qui devient *Tartacu* quand on manque de place.

Quelques exceptions

- Un Christ en croix, en relief sur un bénitier daté de 1783 à Menditte, après enquête, il s'agit d'une ancienne maison de religieuses.
- Plus curieux à Ordiarp : un ange semble s'envoler sur un bénitier de 1781.
- Sue 44 bénitiers nous avons relevé :
 - 9 croix,
 - 3 ostensoirs,
 - 7 IHS,
- 4 sans signe religieux
- à Camou : dessin d'une fleur au coeur rouge, 1806.
- à Haux : un oiseau grossier, soleil et virgule, 1808.
- à Libarrenx bouquet de fleurs sur le récipient et nom du propriétaire.
- à Menditte s motif à l'éventail et coeur sur le récipient, 1813.

Il arrive que ces pierres soient peintes en rouge et noir ou vert et noir. Les goûts ayant changé on les a sablées pour faire ressortir la pierre et enlever la couleur. Le relief en est atténué.

Place du bénitier et sa signification

Ces pierres sculptées sont situées soit en bas de l'escalier, soit sur la première volée, soit sur le palier intermédiaire.

Dans certaines vasques il y a de l'eau bénite. Ce qui fait dire à cette jeune femme qui travaille à Bordeaux que lorsqu'elle revient dans sa ferme natale elle prend chaque soir l'eau bénite en montant se coucher.

Dans une autre maison d'Ordiarp, lorsque nous disons au maître de maison « en montant le soir, grâce à lui vous ne pouvez pas oublier vos prières », « le matin scendant non plus » répond-il avec un sourire malicieux.

Pour certains, le bénitier conserve une signification religieuse, ainsi à Camou dans une maison au très bel évier mais sans bénitier, les propriétaires ont fait placer au pied de

l'escalier par le tailleur de pierre, un bénitier moderne en marbre de Cihigue avec la devise suivante « Hountas gabe es da Bakerrik », « sans celui-ci il n'y a pas de paix ».

Pour d'autres, il est devenu un objet décoratif lié à la famille, aux ancêtres, à l'etxe. Dans une maison qui vient de se vendre : « pourquoi avez-vous laissé le bénitier? demande quelqu'un, vous auriez pu le desceller et l'emporter », « Non, répond l'ancienne propriétaire, le bénitier est à la maison, il doit rester à sa place ».

Beaucoup de questions sont restées sans réponse. Pourquoi tous ces bénitiers en Soule ? Il en existe aussi dans la vallée voisine du Barétous, et très peu paraît-il en Basse Navarre. Et les dates ? 1770-1850. La population souletine a beaucoup augmenté à cette époque avec un pic dans les années 1830. On a construit, restauré les maisons, mis un bénitier dans l'escalier car le Souletin était profondément croyant comme le disait si bien Pierre Lhande dans *Autour d'un foyer basque*.

« Quand sonne l'angélus, le paysan basque se lève. Au bas de l'escalier, il rencontre le bénitier, cette antique pierre travaillée que les aïeux encastrèrent au mur quand ils bâtirent la maison. Le paysan se signe là et son béret froissé dans la main, commence aussitôt ses prières en ouvrant les portes des étables ».

Jeanne ARANEDER et Michèle ETCHEGOYHEN -Association Ikerzaleak (Mauléon-Licharre)